



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France
inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998
Way of St James / Camino de Santiago de Compostela

Cathédrale Saint-André Bordeaux



BORDEAUX
culture



1. H. van der Hem. Templum divi Andrea & castellum fari vulgo le fort du Hâ (détail). ABM. J-8-13 pl. III



2. L. Drouyn. L'abside avant la construction du chevet actuel. 1894. ABM. Fi XI-G-430 rec 259

Cathédrale Saint-André

« J'ai passé l'après-midi d'hier fort agréablement à visiter et à contempler un des plus beaux échantillons en France de l'architecture Gothique. C'est l'église cathédrale de Saint-André. » Washington Irving, 1804.

La cathédrale Saint-André est l'église primatiale* d'Aquitaine.

Une fondation légendaire

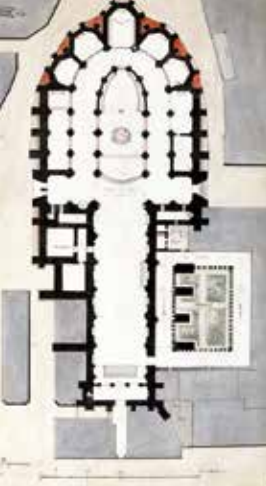
Au Moyen Âge, le chapitre de Saint-André affirme que l'origine de la cathédrale remonte aux premiers temps chrétiens. Un arrêt du Parlement de Paris, en date du 20 mars 1461, confirme cette déclaration en écrivant qu'elle a été créée « par des personnes religieuses dès le temps de saint Pierre ». Une autre tradition immémoriale raconte que sa fondation est l'œuvre de l'évangéliste de l'Aquitaine saint Martial qui avait été averti par un songe miraculeux du martyr de saint André. Le 25 février 1488, une bulle du pape Innocent VIII confirme l'authenticité de cette histoire et ajoute que l'église Saint-André est « dans le monde entier, la première fondée sous le vocable de saint André, frère du Prince des Apôtres, élevée le jour même de sa mort, à la

suite d'une révélation divine par saint Martial, disciple de saint Pierre qui prêchait alors à Bordeaux ».

Une histoire millénaire

L'existence d'un premier édifice, sans doute de type basilical, construit dans l'angle sud-ouest de l'enceinte gallo-romaine est avéré au V^e ou VI^e siècle. Une église Saint-André faisant partie d'un ensemble épiscopal établi dans l'angle du castrum* est mentionnée en 814. Elle est détruite lors des invasions normandes au milieu du IX^e siècle. Un nouvel édifice de trois nefs est construit au début du XI^e siècle (ill. 2). Le pape Urbain II, alors en France pour prêcher la Croisade, s'arrête à Bordeaux et le consacre bien qu'inachevé le 1^{er} mai 1096. C'est dans cette église que se déroule en 1137 le mariage d'Aliénor, fille du duc d'Aquitaine Guillaume IX, et de Louis VII, fils du Roi de France. Des fouilles archéologiques effectuées

en 2003 devant l'entrée nord de l'actuelle cathédrale, ont dégagé les vestiges d'une tour porche haute vraisemblablement de plusieurs étages, contemporaine de ce mariage royal. Le XIII^e siècle est une période d'intenses travaux qui prévoit la reconstruction d'une grande cathédrale gothique, commencée par le chœur mais interrompue au niveau du transept au XIV^e siècle. Construit vers 1250, le portail Royal permettait à l'Archevêque et aux nobles personnages séjournant dans le palais épiscopal d'accéder directement à la cathédrale. Il est situé sur le flanc sud de l'édifice à la hauteur de la cinquième travée de la nef qui est voûtée d'ogives au XV^e siècle. Vers 1280, cette construction commence par la chapelle axiale. En 1320 le portail sud est ouvert. La guerre de Cent Ans ralentit les travaux. A partir du XIV^e siècle, la stabilité de l'énorme bâtiment est assurée par la mise en place d'arcs-boutants*, encore visibles aujourd'hui, le long de la nef. Le « contrefort* de Gramont », du nom de l'archevêque Gabriel de Gramont ou de son frère Charles, est le dernier à être construit sur le flanc nord de la nef



3. A. Bordes. Plan de la cathédrale.
ABM.Fi XI-G-441 rec 125

4. Ch. Mercereau. Vue de la cathédrale.
ABM. Fi X-G-33

5. J. Philippe. Cathédrale Saint-André. ABM. Fi XI-G-313 rec 17

vers 1530. Plusieurs mariages royaux sont célébrés dans la cathédrale. Le 18 octobre 1614, Elisabeth de France, fille de Henri IV et sœur de Louis XIII épouse par procuration l'Infant d'Espagne, futur Philippe IV. Le 25 novembre suivant a lieu le mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche. Peu de travaux sont effectués au XVII^e et XVIII^e siècles. La cathédrale, mal entretenue, est endommagée à plusieurs reprises par des tempêtes et ouragans. Le samedi 25 août 1787 l'imprudenc d'un couvreur faisant fondre du plomb sur la voûte pour en raccommoder la couverture, déclenche un incendie qui consume en moins de deux heures la charpente du chœur. Pendant la Révolution, elle devient maison nationale. Ses cloches sont envoyées à la fonte et le plomb de ses toitures enlevé. En mars 1794, elle est transformée en magasin à fourrages. Sur le portail méridional consacré à la Vierge, le trumeau central est détruit pour permettre le passage des charrettes à foin. A l'intérieur, le pavement est défoncé, les voûtes de la nef sont lézardées et celles du chœur endommagées par l'humidité.

Le vandalisme n'épargne pas le mobilier en parti détruit ou dispersé. La chaire et l'autel sont démolis tandis que les grilles et les stalles sont enlevées. Le portail Royal est protégé par les bâtiments de l'archevêché adossés sur le mur nord. En 1798, l'administration départementale demande à l'architecte Louis-Guy Combes de remettre en état la cathédrale qui a été rendue au culte. Il restaure la nef et le chevet* mais fait démolir le jubé* du XVI^e siècle. A l'extérieur, il répare les flèches et reconstruit le pignon* surmontant le transept* nord. Mal maçoné et fragilisé, il est renversé en mars 1820 par un ouragan et crève les voûtes entraînant la mort de 113 personnes. La cathédrale est également entièrement remeublée avec du mobilier provenant d'églises encore désaffectées (Saint-Rémi, Saint-Bruno, La Réole...) et le célèbre orgue construit par dom Bedos pour l'église Sainte-Croix est démonté et installé. En 1820, l'architecte Pierre-Alexandre Poitevin élève sur le flanc nord entre la base de la flèche et le contrefort de Gramont deux nouvelles sacristies et dirige la reconstruction des voûtes.

Jusqu'en 1860, ses successeurs assureront les réparations des charpentes, des rosaces et referont une partie des nervures des voûtes. Au début des années 1860, d'importants travaux lancés par la ville autour de la cathédrale aboutissent à la démolition du cloître du XIV^e siècle. L'architecte Paul Abadie fait construire de nouvelles sacristies. En 1862, la cathédrale Saint-André est classée sur la liste des Monuments historiques.

Les vitraux

Si la majorité des vitraux de la cathédrale datent du XIX^e siècle, quelques éléments toujours en place dans la rosace nord et les dais hauts du chœur, remontent au XVI^e siècle. Les dais hauts centraux du chœur représentent des prophètes, patriarches, apôtres et saints. Ils sont l'œuvre du maître verrier Joseph Villiet et ont été installés entre 1857 et 1860 dans les chapelles Notre-Dame-du-Mont-Carmel et Saint-Joseph. Les verrières de la chapelle de Notre-Dame-du-Mont-Carmel représentent des scènes de la vie de la Vierge, de Joseph et du Christ.



6. A. Bordes. Ancien cloître.
ABM. Fi XI-G-445 rec 125

7. A. de Fontainieu. Cloître. 1853. ABM. Fi XI-G-52

8. A. Terpereau. Cathédrale et cloître. ABM. Fi XI-G-75

Celles de la chapelle Saint-Joseph raconte la vie de Joseph, patron des charpentiers. Ces épisodes sont accompagnés de représentations de métiers et de leurs saints patrons : saint Eloi (orfèvres), sainte Geneviève (bergers), saint Marin (sculpteurs et tailleurs de pierre), saint Crépin (cordonniers), sainte Gudule (tisserands), saint Bénézet (architectes et maçons), saint Isidore (vignerons), saint Julien (pêcheurs), sainte Zita (fileuse de laine), saint Daggeas (fondeurs de cloches), saint Toar (potiers), saint Candide (laitiers), saint Honoré (pâtisseries), saint Lazare (dessinateurs et enlumineurs).

Une architecture élancée

La cathédrale Saint-André est l'une des premières constructions gothiques en Aquitaine. Sa façade occidentale, simple mur rythmé par cinq contreforts plats, est d'une austérité inattendue due à la présence de l'enceinte romaine située à proximité. Les dépendances du palais archiépiscopal se situaient à l'époque entre l'actuel l'Hôtel de ville et la place Jean Moulin. Les nouvelles sacristies construites par Paul Abadie

cachent en partie son flanc sud. Le bras du transept est encadré par deux tours dépourvues de flèche. Le décor de son portail dit de la Vierge a été restauré durant les dernières années. Son flanc nord est couronné, à la hauteur du bras du transept, par deux tours coiffées de flèches majestueuses. Au-dessous d'une rose* ouverte au début du XVI^e siècle, s'ouvre un portail encadré de statues d'évêques et décoré sur son tympan de représentations de la Cène, de l'Ascension et du Christ trônant (ill. couv.-9-10-11).

Le dégagement de la cathédrale et la destruction du cloître

Jusqu'au XVIII^e siècle la cathédrale est totalement englobée dans un réseau de ruelles étroites bordées de constructions anciennes et délabrées. En 1836, la mairie s'installe dans l'ancien palais de l'archevêché construit après 1770 (actuel palais Rohan). Elle décide de concentrer autour du bâtiment municipal, cœur politique de la cité, nombre d'édifices officiels et utilitaires (casernes, facultés, hôpital...) et de moderniser le tissu urbain. L'avènement du Second

Empire multiplie les destructions et les nouveaux aménagements (ill. 4). Dans une lettre adressée au maire en 1866, Léo Drouyn écrit avoir été frappé « de l'aspect grandiose que prenait l'église au-dessus des masures que l'on jetait à terre... » (ill. 5). Le dégagement de la cathédrale pose cependant le problème du devenir du cloître gothique accolé au flanc sud de sa nef (ill. 6-7). Le 15 janvier 1844 le conseil municipal prenant prétexte de son délabrement et de son abandon prouvant « qu'on n'y attache aucune importance », décide sa destruction. Malgré les protestations de la commission des Monuments historiques, la municipalité, en accord avec les autorités ecclésiastiques et le conseil de fabrique de Saint-André, obtient gain de cause. En 1865, profitant de la démolition des maisons bâties sur le flanc sud de la cathédrale et des travaux pour l'ouverture des rues des Frères-Bonie et du cours d'Alsace-et-de-Lorraine, le cloître est entièrement démolí (ill. 8). Léo Drouyn qui a milité pour sa conservation, réalise un tableau montrant ce qu'il considère comme un « acte inqualifiable de vandalisme » (ill. 12).



9. La Cène. Deux apôtres. Linteau du tympan du portail nord (détail)



10. Prophète. 3^e voussure du portail nord



11. Saint André. 2^e voussure du portail nord

Un campanile de style gothique

La tour dite de Pey-Berland est le clocher hors œuvre de la cathédrale. Elle a été construite au sud-est du chevet de Saint-André pour abriter les quatre cloches qui auraient menacé par leurs vibrations les structures élancées de l'édifice gothique. La première pierre est posée en octobre 1446 par l'initiateur du projet, l'archevêque Pey-Berland. Les travaux sont achevés vers 1492. L'ouragan de 1617 emporte une grande partie de sa flèche. Vendue comme bien national en 1789, elle est menacée à plusieurs reprises de démolition. Elle est achetée en 1820 par un industriel qui y installe une fabrique de plombs de chasse. Classée sur la liste des Monuments historiques en 1848, elle est rachetée trois années plus tard par le clergé à la demande du cardinal Donnet. Consolidée et réparée, elle est rendue à sa destination première. Quatre cloches y sont installées, auxquelles, conformément à la tradition on donne un prénom, Clémence, Marie, Marguerite, et Ferdinand-André (le bourdon) dont les parrains sont l'empereur Napoléon III et son épouse Eugénie.

En 1863, sa flèche est restaurée. Moins haute que la précédente, elle est couronnée par une statue en cuivre doré de six mètres de haut pesant 1300 Kgs « Notre Dame d'Aquitaine » œuvre du maître orfèvre Chartier qui prit comme modèle, une Vierge de Notre-Dame de Paris. En 1866, le conseil municipal donne le nom de Pey-Berland à la place nouvellement aménagée.

La cathédrale aujourd'hui

Ces dernières décennies, des travaux de conservation menés allient les techniques traditionnelles aux technologies innovantes. En 2013, les services de l'Etat (DRAC) ont entrepris la restauration du portail Royal (ouverture en 2015). Le contrefort de Gramont et la façade nord de la nef faisaient partie des travaux. Après la restauration intérieure des chapelles rayonnantes autour du chœur, une salle a été aménagée pour le trésor, en grande partie constitué par la collection du chanoine Marcadé. Cette exposition accueille temporairement un Christ

en Croix, tableau de Rembrandt, appartenant à la commune du Mas-d'Agenais. Depuis 2015, le chevet gothique fait l'objet d'une importante restauration des arcs-boutants et leurs culés, des toitures et des façades des chapelles rayonnantes avec leurs vitraux historiés. Ce chantier, prévu jusqu'en 2019, sera suivi par celui des toitures hautes de l'édifice et à l'intérieur, par la restauration des sacristies du XIX^e siècle et du déambulatoire.



12. L. Drouyn. Destruction du cloître. ABM. Fi XI-G-384

Bordeaux : un patrimoine jacquaire exceptionnel

Les basiliques Saint-Seurin, Saint-Michel et la Cathédrale, sont 3 des 78 éléments inscrits, au titre des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France, sur la liste du Patrimoine mondial par l'UNESCO. Bordeaux était en effet un jalon sur l'une des voies de pèlerinage principales : celle passant par Paris, Tours et Poitiers (chacune des voies dites principales étant rejointe par plusieurs routes secondaires). Bordeaux servait également de port d'arrivée aux pèlerins venant par voie maritime d'Angleterre et des régions côtières de Bretagne et de Normandie.

Une valeur universelle exceptionnelle

Tout au long du Moyen Âge, Saint-Jacques de Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques, partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

Un bien culturel en série sur la Liste du patrimoine mondial

En 1998, l'UNESCO a inscrit le bien culturel « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » sur la Liste du patrimoine mondial. Le bien inscrit sous la forme d'une collection de 78 éléments (71 édifices et de 7 sections de sentier) situés dans 95 communes et 32 départements est un bien en série : cela signifie que chaque élément possède des qualités qui contribuent à la valeur universelle exceptionnelle de l'ensemble. Chaque élément illustre un aspect des conditions matérielles et spirituelles de la pratique du pèlerinage conduisant les jacquets vers les Pyrénées, et, de là, vers le tombeau de saint Jacques-Le-Majeur, au Finistère de l'Espagne. Cette inscription française complète et prolonge l'inscription des « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en Espagne » en 1993 et 2015.



13. Notre Dame de la Nef (détail) XV^e siècle

The Cathedral of St. Andrew

The Cathedral of St. Andrew was one of the first Gothic buildings in Aquitaine. In the Middle Ages, tradition claimed that the Cathedral's origins dated back to the early Christian period. The first building, a type of basilica built within the Gallo-Roman walls, is known to be from the 5th or 6th century. A Church of St. Andrew, recorded in 814, was destroyed during the Norman invasions of the 9th century. A new building was consecrated, although unfinished, by Pope Urban II while he was in France to preach about the 1st Crusade. It was in this church that Eleanor, of Aquitaine, married Louis VII, son of the King of France. In 2003, archaeological excavations revealed the remains of a porch tower contemporary with this royal wedding. The 13th century was a period of intense work, brought to a halt by the Hundred Years War. Several royal weddings were celebrated in the Cathedral. In October 1614, Elisabeth, daughter of Henry IV and sister of Louis XIII, married, by proxy, the Infante of Spain, the future Philip IV. Then, on December 8th, the wedding of Louis XIII and Anne of Austria took place. During the following century the Cathedral was damaged several times by storms. In 1787, the carelessness of a roofer started a fire that consumed the structure of the choir. During the French Revolution it became the Town Hall, then a feed store.

Lexique*

Arc boutant : à l'extérieur d'une église, maçonnerie en arc soutenant un mur et reportant la poussée des voûtes.
Castrum : ville fortifiée.
Chevet : fond de la nef d'une église.
Contrefort : massif de maçonnerie augmentant la résistance des murailles verticales.
Déambulatoire : galerie autour du chœur.
Jubé : clôture monumentale séparant le chœur de la nef.
Pignon : partie supérieure d'un mur se terminant en pointe.
Eglise primatiale : cathédrale siège d'un primat.
Rose : grande baie circulaire.

Transept : partie transversale de l'église formant le bras de la croix.

Trumeau : pilier supportant le linteau d'un portail.

Texte : Anne Guérin

Crédits photos :

Couv., 9, 10, 11, 13 : © Mairie de Bordeaux, F. Deval ; L. Gauthier.
 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 12 :
 © Archives Bordeaux Métropole, B. Rakotomanga

Couv. : Voussures du portail nord

Only the Royal Portal, protected by the houses leaning up against the northern wall, escaped the destruction. In the 19th century, several architects restored the building. In the 1860s, the architect Abadie demolished the ancient cloister to rebuild new sacristies. The Pey Berland Tower was built to the south-east of the St. Andrew chevet to house the bourdon bells that were threatening the structures of the Gothic building with their vibrations. In December 1998 the UNESCO General Assembly decided to add it to the world heritage list as part of the pilgrim route to Santiago de Compostela.

La catedral de Saint-André

La catedral de Saint-André es una de las primeras construcciones góticas en Aquitania. Una tradición medieval asegura que el origen de la catedral se remonta a los primeros tiempos de los cristianos. Un primer edificio, de tipo basilical, construido en el recinto galorromano, ha sido documentado en los siglos V o VI. Una iglesia de Saint-André, mencionada en 814, fue destruida durante la invasión de los normandos en el siglo IX. Pese a no estar terminado, un nuevo edificio fue consagrado por el papa Urbano II, que se encontraba entonces en Francia predicando en favor de la primera Cruzada. Fue en esta iglesia donde Eleonor de Aquitania se casó con Luis VII, rey de Francia. Unas excavaciones arqueológicas realizadas en

2003 revelaron los restos de una torre-porche contemporánea a este matrimonio real. El siglo XIII es un periodo de intensos trabajos, interrumpidos por la Guerra de los Cien Años. Varias bodas reales fueron celebradas en la catedral. En octubre de 1614, Isabel, hija de Enrique IV y hermana de Luis XIII, se casó por poderes con el infante de España, el futuro Felipe IV. Y el 8 de diciembre tuvo lugar el matrimonio de Luis XIII con Ana de Austria. A lo largo del siguiente siglo, la catedral fue dañada varias veces por los temporales. En 1787, la imprudencia de un techador desencadenó un incendio que destruyó la carpintería del coro. Durante la Revolución, se convirtió en casa nacional y en tienda de forrajes. Sólo el pórtico real, protegido por las casas adosadas a la pared norte, se salvó de la destrucción. En el siglo XIX, varios arquitectos restauraron el edificio. En la década de 1860, el arquitecto Abadie ordenó demoler el antiguo claustro para reconstruir nuevas sacristías. La torre Pey Berland, por su parte, fue construida al sureste de la cabecera de Saint-André para albergar la campana mayor, que por sus vibraciones habría puesto en riesgo las estructuras del edificio gótico. En diciembre de 1998, la Asamblea General de la Unesco decidió incorporarla a la lista del Patrimonio Mundial de los caminos a Santiago de Compostela.

En 2007, l'UNESCO a distingué Bordeaux l'inscrivant ainsi au Patrimoine mondial en tant qu'ensemble urbain exceptionnel. Le patrimoine est une composante capitale de la ville et de ses habitants, élément constitutif d'une identité urbaine et de notre histoire commune. Préserver, partager et transmettre cette histoire est essentiel pour les générations futures. Elle nous aide à construire l'avenir en s'appuyant sur nos racines. Je vous souhaite une excellente visite dans ces lieux porteurs de mémoire.

In 2007, Bordeaux was recognized by UNESCO and added on the World Heritage List as an exceptional urban ensemble. Heritage is an essential element of the city and its residents, a fundamental component of our urban identity and collective history. To preserve, present and share this history is essential for future generations. Our history helps us shape a future built on our roots. I wish you an excellent visit in this site that perpetuates our memories

En 2007, la UNESCO déclaró la ciudad de Burdeos Patrimonio mundial como conjunto urbano excepcional. El patrimonio es una parte importante de la ciudad y de sus habitantes, elemento constitutivo de una identidad urbana y de nuestra historia común. Preservar, compartir y transmitir esta historia es esencial para las futuras generaciones. Nos ayuda a construir el futuro apoyándose en nuestras raíces. Le deseo una excelente visita en estos sitios portadores de memoria.

Alain Juppé, maire de Bordeaux / Mayor of Bordeaux / Alcalde de Burdeos
Président de Bordeaux Métropole / President of Bordeaux Metropole / Presidente de Burdeos Metrópoli
Ancien Premier ministre, former Prime Minister / ex Primer Ministro

Cathédrale Saint-André

Place Pey Berland
33000 Bordeaux

Renseignements

Mairie de Bordeaux

Service Animation du patrimoine
Place Pey-Berland - 33045 Bordeaux Cedex
05 56 10 20 51 - bordeaux.fr

Office de Tourisme et des congrès de Bordeaux Métropole

12, cours du XXX Juillet
33080 Bordeaux Cedex
05 56 00 66 00 - bordeaux-tourisme.com

Bordeaux appartient depuis 2009 au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la culture et de la communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. En 2016, un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

En Nouvelle Aquitaine, 28 Villes ou Pays sont labellisés.

Further information

Bordeaux belongs since 2009 to the national network of Villes et Pays d'art et d'histoire. The Architecture and Heritage department of the Ministry of Culture and Communication awards the title of Villes et Pays d'art et d'histoire to local authorities who actively promote their heritage. It guarantees the capability of the tour guides and the architecture and heritage event organisers as well as the quality of their work.

From archaeological remains to the architecture of the 19th century, the towns and regions present their heritage in all its diversity. Today, 186 towns and regions across the whole of France belong to the network.

Nearby

28 Cities or countries, have been awarded the coveted «Villes et Pays d'art et d'histoire» french label (cities or countries of art and history).

Información

Burdeos forma parte desde 2009 de la red nacional de Villes et Pays d'art et d'histoire. El Ministerio de Cultura y Comunicación, desde su dirección de Arquitectura y Patrimonio atribuye la apelación Villes et Pays d'art et d'histoire a aquellas entidades locales que organizan actividades de animación en torno a su patrimonio. Garantiza la profesionalidad de los guías-conferenciantes, de las personas que intervienen en las actividades de animación, y la calidad de sus acciones.

De los vestigios de la antigüedad a la arquitectura del siglo XX, ciudades y territorios pone en escena el patrimonio en su diversidad. En la actualidad, una red de 186 ciudades y territorios ofrece su saber hacer a lo largo y ancho de Francia.

En las proximidades

28 ciudades o país, cuentan ya con la apelación «Villes et Pays d'art et d'histoire» (ciudades o país de arte e historia).



Organisation
des Nations unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Bordeaux, Part de la Lune
- inscrit sur la Liste
- du patrimoine mondial
- en 2007



BORDEAUX
Tourisme et Congrès



bordeaux.fr

